

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 2003

20 AOÛT 2003

Proposition de loi insérant un article 371*bis* dans le Code civil

(Déposée par Mme Sabine de Bethune)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 6 octobre 1999 (doc. Sénat, n° 2-98/1 — SE 1999).

1. Introduction

Chacun considère que la violence contre les enfants est inacceptable et pense le plus souvent, à cet égard, aux actes de violence commis par des criminels et par des «étrangers». Or, la violence contre les enfants est un fléau qui se développe la plupart du temps au sein même de la famille. Elle prend assez souvent la forme de «punitions» que les parents infligent à leurs enfants lorsqu'ils ont un comportement indésirable. De nombreux parents n'y voient aucun mal et considèrent que l'administration d'une gifle ou de quelques coups fait partie des prérogatives parentales et constitue l'un des ingrédients d'une bonne éducation et un moyen d'apprendre aux enfants à respecter un minimum de discipline.

Cependant, les experts dénoncent de plus en plus les conséquences que l'utilisation de la violence peut avoir en ce qui concerne le développement, la personnalité et le comportement des enfants qui en sont victimes et des parents qui en ont été victimes dans leur jeunesse. Selon ceux-ci, il existe un lien entre les nombreux cas de violence que l'on rencontre dans la société et l'utilisation de la violence dans l'éducation.

Aussi estimons-nous nécessaire d'attaquer le mal à la racine et entendons-nous bannir toute forme de

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 2003

20 AUGUSTUS 2003

Wetsvoorstel tot invoeging van een artikel 371*bis* in het Burgerlijk Wetboek

(Ingediend door mevrouw Sabine de Bethune)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 6 oktober 1999 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 2-98/1 — BZ 1999).

1. Inleiding

Geweld tegen kinderen wordt algemeen als onaanvaardbaar beschouwd. Daarbij gaat de aandacht meestal naar geweld gepleegd door criminelen en «vreemden». Nochtans komt geweld op kinderen het meest voor binnen het gezin. Nogal dikwijls manifesteert dit geweld zich in de vorm van een «straf» van de ouders wegens het ongewenst gedrag van hun kinderen. Vele ouders zien hier helemaal geen kwaad in en beschouwen het zo nu en dan geven van een tik of een pak slaag als een ouderlijk prerogatief, dat hoort bij een goede opvoeding en een middel is om kinderen de nodige tucht en discipline bij te brengen.

Meer en meer waarschuwen deskundigen echter voor de gevolgen van het gebruik van geweld op de ontwikkeling, de persoonlijkheid en het gedrag van de kinderen die er het slachtoffer van zijn en van de volwassenen die er in hun jeugd het slachtoffer van waren. Zij zien een verband tussen het veelvuldig voorkomen van geweld in onze samenleving en het gebruik van geweld bij de opvoeding.

Wij menen daarom dat het noodzakelijk is het geweld bij zijn wortels aan te pakken. Met ons voor-

punition physique et de traitement dégradant. Notre objectif n'est pas pour autant de développer une politique répressive contre les parents et les éducateurs. Nous entendons au contraire encourager les adultes à traiter les enfants sans violence, en les respectant et en respectant leur intégrité.

2. La violence dans l'éducation et ses conséquences

Par punition physique des enfants, il faut entendre toute forme de punition servant à causer de la douleur ou une gêne corporelle par le recours à la violence physique.

La violence contre les enfants peut également être psychique et être exercée, par exemple, par le biais de traitements dégradants, de vexations ou de toute autre forme de maltraitance émotionnelle.

Il ressort de nombreuses études scientifiques que le recours à la violence et, en particulier, aux punitions physiques, dans l'éducation des enfants, est à ce point répandu qu'il constitue pour ainsi dire un élément du développement des enfants dans la plupart des pays de la planète.

Pour la Belgique, ces chiffres proviennent d'une étude réalisée, en 1988, par le docteur R. Bruynooghe, du Centre universitaire limbourgeois, pour le compte de Mme Smet, alors secrétaire d'État à l'Environnement et l'Émancipation sociale. L'étude visait à mesurer le degré de violence que les femmes adultes avaient subi au cours de leur existence. Elle essayait aussi de savoir si ces femmes avaient subi des violences dans leur enfance. Il est apparu que 58% des femmes interrogées avaient déjà été confrontées à l'une ou l'autre forme de violence. Dans 65% des cas de violence physique, l'auteur des violences était l'un des parents. En ce qui concerne la prévalence de la violence chez les moins de 16 ans, 56% des femmes interrogées déclarèrent qu'elles n'avaient jamais subi de violence, 9% qu'elles avaient subi des violences à caractère exclusivement sexuel, 26% des violences à caractère exclusivement physique, et 9% des violences tant physiques que sexuelles. Ce qui est typique dans les cas de violence physique, c'est le jeune âge des victimes: 41% des femmes y furent déjà confrontées dans la petite enfance, 21% entre 6 et 12 ans. Pour ce qui est de la gravité de la violence physique, il apparut que la majeure partie des faits mineurs de violence physique étaient imputables aux parents. Ils ont également été désignés si souvent comme auteurs de violences physiques de gravité moyenne et de violences physiques très graves qu'il faut bien en conclure que leur part est également grande à ce niveau-là.

Une étude réalisée en 1997 aux Pays-Bas pour le compte du ministère de la Justice a fait apparaître que près de 45% de la population néerlandaise a un jour

stel beogen wij de uitbanning van alle vormen van fysieke bestraffing en andere vernederende behandelingen. Het is daarbij niet onze bedoeling een repressief beleid uit te bouwen ten nadele van ouders en opvoeders. Wél wensen wij volwassenen aan te moedigen om geweldloos met kinderen om te gaan, met respect voor het kind en zijn integriteit.

2. Geweld bij de opvoeding en de gevolgen ervan

Onder fysieke bestraffing van kinderen dient te worden verstaan iedere vorm van bestraffing waarbij gebruik wordt gemaakt van fysiek geweld met de bedoeling pijn of lichamelijk ongemak te veroorzaken.

Geweld op kinderen kan echter eveneens plaatsvinden onder de vorm van psychisch geweld, zoals het vernederend behandelen van kinderen, het beledigen van kinderen en het op andere manieren emotioneel misbruiken van kinderen.

Uit talrijke wetenschappelijke studies blijkt dat het gebruik van geweld bij de opvoeding, en in het bijzonder het fysiek bestraffen van kinderen, zo wijdverspreid is dat het als het ware deel uitmaakt van het opgroeien van kinderen in de meeste landen van de wereld.

Cijfers voor België halen we uit een onderzoek dat in 1988, in opdracht van mevrouw Smet, de toenmalige staatssecretaris voor Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie, werd uitgevoerd door professor dr. R. Bruynooghe van het Limburgs Universitair Centrum. Het onderzoek had betrekking op de mate waarin volwassen vrouwen in de loop van hun leven geweld hebben ondervonden. Er werd ook gepeild naar ervaringen van geweld tijdens de kinderjaren. Er kwam aan het licht dat 58% van de ondervraagde vrouwen ooit werd geconfronteerd met één of andere vorm van geweld. Van alle dadermeldingen bij fysiek geweld ging het in 65% van de meldingen om een ouder. Wat de prevalentie van geweld bij kinderen jonger dan 16 jaar betreft, verklaarde 56% van de ondervraagde vrouwen geen geweld te hebben meegemaakt, 9% maakte uitsluitend seksueel geweld mee, 26% uitsluitend fysiek geweld, terwijl 9% zowel fysiek als seksueel geweld meemaakte. Typisch voor fysiek geweld is de jonge leeftijd van het slachtoffer: 41% van de vrouwen kreeg hiermee reeds als kleuter te maken, 21% tussen 6 en 12 jaar. Wat de ernst van het fysiek geweld betreft bleken ouders verantwoordelijk te zijn voor het grootste gedeelte van het minder ernstig fysiek geweld. Ze werden echter zo vaak vermeld als fysieke geweldplegers dat ze ook een grote rol spelen bij de matige en zeer ernstige vormen van geweld.

Uit een onderzoek dat in 1997 in Nederland werd uitgevoerd in opdracht van het ministerie van Justitie blijkt dat ongeveer 45% van de Nederlandse bevol-

été confrontée à la violence intrafamiliale. Il s'agit d'une violence, non pas accidentelle, mais récurrente. La plupart des victimes ont subi des violences domestiques entre 10 et 25 ans. Cela vaut tout autant pour ce qui est de la violence physique qu'en ce qui concerne la violence psychique.

En 1995, furent publiés les résultats d'une enquête à grande échelle réalisée en Grande-Bretagne. Il en ressort que près d'un enfant sur six eut à subir un jour une punition physique « lourde », que la majorité, soit 97 %, avait un jour reçu des coups et que 77 % d'entre eux en auraient reçu au cours de l'année précédant l'enquête. Plus d'un tiers des enfants de quatre ans avaient reçu des coups plus d'une fois par semaine et trois quarts des bambins âgés d'un an avaient été battus au cours de l'année précédant l'enquête.

En 1985, une enquête réalisée auprès de 3 232 familles américaines comptant des enfants de moins de 18 ans a mis en lumière que 89 % des parents avaient battu leur enfant de trois ans au cours de l'année précédant l'enquête et qu'un tiers des enfants de quinze à dix-sept ans avaient été battus.

Une enquête réalisée en 1992 en Roumanie a fait apparaître que 84 % des parents interrogés considéraient le fait de battre leurs enfants comme une méthode éducative ordinaire et que 96 % de ces parents estimaient que cela n'avait absolument rien d'humiliant pour les enfants.

Ces données indiquent clairement que le recours aux punitions physiques dans l'éducation des enfants est très courant dans toutes les couches de la population.

Pourtant, les experts mettent en garde depuis des années contre les effets négatifs du recours à la violence et, en particulier, du recours aux punitions physiques dans l'éducation des enfants.

Aucune des études consacrées à ce sujet n'a indiqué que ces méthodes avaient un quelconque effet positif. Par contre, les preuves de conséquences négatives sont légion. Les mises en garde concernent :

- le risque de lésions corporelles;
- le fait que le recours aux punitions physiques comme méthode éducative est inadéquat et absurde, et risque très largement d'entraîner une escalade de la violence avec l'avancée en âge de l'enfant (à la « petite tape » infligée à un bambin d'un an succède « une volée de coups » quand l'enfant a quatre ans). La voie est alors ouverte aux formes de maltraitance infantile les plus extrêmes et même à l'infanticide;
- les dégâts psychologiques que peut causer le recours à la violence physique et à d'autres formes de traitements dégradants chez les victimes, que ce soient des enfants ou des adultes, et qui se traduisent chez celles-ci entre autres par un manque de respect de soi

king ooit te maken heeft gehad met intrafamiliaal geweld. Het betreft hier geen incidentieel, maar terugkerend geweld. De meeste slachtoffers werden op de leeftijd tussen 10 en 25 jaar slachtoffer van huiselijk geweld. Dit geldt met name voor lichamelijke en geestelijke vormen van huiselijk geweld.

In 1995 werden de resultaten bekendgemaakt van een op grote schaal in Groot-Brittannië uitgevoerde enquête. Hieruit blijkt dat bijna één op zes kinderen ooit het slachtoffer is geweest van « zware » fysieke bestraffing, terwijl de meerderheid (97 %) ooit is geslagen, van wie 77 % gedurende het jaar voorafgaand aan de enquête. Meer dan één derde van de vierjarigen werd meer dan eens per week geslagen en drie vierden van de eenjarigen waren geslagen in het jaar voorafgaand aan de enquête.

In 1985 bracht een enquête, uitgevoerd bij 3 232 Amerikaanse families met kinderen onder 18 jaar, aan het licht dat 89 % van de ouders hun driejarig kind had geslagen gedurende het jaar voorafgaand aan de enquête, terwijl één derde van de vijftien- tot zeventienjarigen was geslagen.

Uit een enquête, uitgevoerd in 1992 in Roemenië, bleek dat 84 % van de ondervraagde ouders het slaan van hun kinderen als een normale opvoedingsmethode beschouwt; 96 % vond dit helemaal niet vernederend voor de kinderen.

Deze onderzoeksgegevens tonen overduidelijk aan dat het gebruik van fysieke bestraffing van kinderen bij de opvoeding op grote schaal en bij alle lagen van de bevolking voorkomt.

Daartegenover staat dat deskundigen reeds jaren waarschuwen voor de nadelige effecten van het gebruik van geweld bij de opvoeding, en in het bijzonder van het fysiek bestraffen van kinderen.

Van alle onderzoeken die op dit domein werden uitgevoerd, is er geen enkel dat enig positief effect van dergelijke methodes heeft aangetoond. Legio zijn echter de bewijzen van de schadelijke gevolgen. Gewaarschuwd wordt ondermeer voor :

- het risico op lichamelijke letsels;
- de zinloosheid en ongeschiktheid van fysieke straffen als opvoedingsmethode, waardoor een groot gevaar bestaat voor escalatie van het gebruikte geweld naarmate het kind ouder wordt (een « kleine tik » op een peuter van één jaar escaleert tot een « flink pak slaag » op hetzelfde kind als vierjarige) en de weg naar extreme vormen van kindermishandeling en zelfs kindermoord open ligt;
- de psychologische schade van het gebruik van fysiek geweld en van andere vernederende behandelingen, ondermeer gebrek aan zelfrespect en zelfvertrouwen bij de slachtoffers, zowel als kind als volwassene, een verminderd vermogen tot het leggen van

et de confiance en soi, par une capacité moindre à établir des relations avec les autres, par des troubles du développement et des troubles cognitifs, par des comportements sociaux inadaptés, etc. Cela ressort clairement, par exemple, de l'enquête sur la violence domestique réalisée en 1997 aux Pays-Bas. Plus d'un quart des victimes (26%) reconnaissent souffrir d'un manque de confiance en elles-mêmes à la suite des violences subies. Une victime sur cinq éprouve des sentiments d'angoisse (19%). Une victime sur dix a connu des problèmes au niveau de l'intimité et/ou de la sexualité. Cette enquête a également mis en lumière que les victimes de violences domestiques se sentent nettement plus souvent peu sûres d'elles-mêmes que les personnes qui n'ont pas subi d'actes de violence. Elles se plaignent également plus souvent de problèmes de santé, souffrent davantage de sentiments d'infériorité et ont moins de contacts sociaux que les personnes qui n'ont pas subi d'actes de violence. Ces conséquences sont perceptibles au moment de la violence, mais aussi après;

— le fait que la violence engendre la violence : les enfants victimes du comportement violent de leurs parents considèrent très vite que la violence constitue une réponse autorisée et adaptée à un comportement non désiré ou aux situations conflictuelles, si bien qu'ils n'hésitent pas à user à leur tour de violences dans de telles situations. Des études ont montré que ces enfants recourent plus que d'autres à la violence contre leurs frères et sœurs, qu'ils sont agressifs à l'école, qu'ils ont un comportement asocial durant l'adolescence et commettent, une fois adultes, plus d'actes criminels et usent plus vite de violences contre leurs propres enfants et/ou leur partenaire.

3. La nécessité de mesures législatives

Comme la violence a des effets préjudiciables incontestables, il est clair que le recours à celle-ci dans l'éducation des enfants est inopportun et inacceptable. Aussi doit-il être prohibé.

Du point de vue strictement juridique, le recours à la violence dans l'éducation des enfants relève du droit pénal général : les enfants bénéficient, en théorie du moins, de la même protection contre la violence que les adultes. Les faits montrent toutefois que certains enfants subissent fréquemment, au sein de la cellule familiale, des traitements violents de la part de leurs parents ou d'éducateurs. Ces enfants subissent la violence au quotidien, et, dans bon nombre de cas, les parents légitiment leur violence en arguant qu'ils l'exercent « dans l'intérêt » de leurs enfants.

Force est, dès lors, de constater que les enfants sont les seules personnes à ne pas être protégées par la société contre la violence interpersonnelle.

relaties met anderen, ontwikkelings- en cognitieve stoornissen, onaangepast sociaal gedrag, enz. Dit blijkt bijvoorbeeld duidelijk uit het in 1997 in Nederland uitgevoerde onderzoek naar huiselijk geweld. Ruim een kwart van de slachtoffers zei minder zelfvertrouwen te hebben als gevolg van het geweld (26%). Eén op vijf slachtoffers heeft last van angstgevoelens gekregen (19%). Eén op de tien slachtoffers heeft problemen gekregen met intimiteit en/of seksualiteit. Uit dit onderzoek blijkt voorts dat slachtoffers van huiselijk geweld zich aanmerkelijk vaker onveilig voelen dan niet-slachtoffers. Ook hebben zij vaker gezondheidsklachten, meer last van gevoelens van minderwaardigheid en hebben zij minder sociale contacten dan niet-slachtoffers. Deze gevolgen zijn niet alleen merkbaar ten tijde van het geweld, maar ook daarna;

— het feit dat geweld leidt tot geweld : kinderen die het slachtoffer zijn van gewelddadig optreden van hun ouders krijgen al vlug de indruk of de boodschap dat geweld een geoorloofd en gepast antwoord is op ongewenst gedrag of in conflictsituaties en zullen niet aarzelen om, in dergelijke situaties, op hun beurt geweld te gebruiken. Onderzoek heeft uitgewezen dat deze kinderen, meer dan andere kinderen, gewelddadig zijn ten aanzien van hun broers en zussen, zich agressief gedragen op school, anti-sociaal gedrag vertonen tijdens hun adolescentie, en als volwassene meer criminele handelingen zullen stellen en op hun beurt vlugger zullen overgaan tot het gebruik van geweld op hun eigen kinderen en/of hun partner.

3. Nood aan een wetgevend ingrijpen

Het mag duidelijk zijn dat, gelet op de onmiskenbare schadelijke effecten, het gebruik van geweld bij de opvoeding van kinderen ongepast en onaanvaardbaar is en derhalve dient te worden verboden.

Strikt juridisch valt het gebruik van geweld ten aanzien van kinderen bij de opvoeding onder het algemeen strafrecht : kinderen genieten, althans theoretisch, dezelfde bescherming tegen geweld als volwassenen. De praktijk toont echter aan dat sommige kinderen frequent het slachtoffer zijn van gewelddadige handelingen, uitgevoerd in familiale kring, door hun ouders of opvoeders. Voor hen is dit daadwerkelijk de «dagdagelijkse» praktijk. Meer nog, in vele gevallen wordt dit geweld door de ouders gelegitimeerd «in hun eigen belang».

We kunnen dan ook niet anders dan vaststellen dat kinderen de enige mensen zijn die door de samenleving niet worden beschermd tegen interpersoonlijk geweld.

Par conséquent, nous estimons que des mesures législatives s'imposent interdisant toute forme de violence dans l'éducation des enfants et mettant le respect des enfants et de leur intégrité au centre des rapports avec ceux-ci.

Par cette initiative législative, on entend poser qu'un enfant est une personne à part entière, qui a droit au respect de sa personne et des droits dont elle jouit en tant que telle. Aussi l'enfant doit-il pouvoir bénéficier de la même protection contre la violence, physique ou autre, que celle dont bénéficient les adultes et que nous considérons comme tout à fait normale et justifiée.

Nous partageons le point de vue de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants, qui est exprimé comme suit :

«L'absence de violence dans les relations avec les enfants ne peut pas se limiter à une occupation sans engagement ni à un style éducatif personnel de quelques-uns. L'absence de violence doit devenir une norme que toute la société se devra de respecter, non seulement parce qu'aujourd'hui encore, trop d'enfants sont les victimes d'actes de violence, mais aussi parce que les enfants et leur intégrité devraient être respectés pleinement et en tout temps» (*Traduction*) (Les enfants nous posent des questions, Rapport final de la Commission nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants, 23 octobre 1997, p. 11).

«Si nous souhaitons en effet prendre les enfants au sérieux en tant que société civilisée (l'adoption du Rapport international en matière de droits de l'enfant devrait pouvoir en être une expression impérative), il semble particulièrement indiqué de ne plus tolérer la moindre forme de violence envers les enfants. La violence envers et le respect des enfants ne peuvent jamais aller de pair. Si l'une des caractéristiques d'une société se voulant civilisée est l'absence de violence, aucune raison ne peut justifier la violence envers les enfants.» (*Traduction*) (Rapport final, p. 12)

4. Le contexte international

La convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant, d'autres conventions relatives aux droits de l'homme et diverses organisations internationales affirment sans équivoque que le droit à l'intégrité de l'enfant revêt un caractère absolu, qui ne peut être limité ni par la culture, ni par la religion, ni par la tradition, ni par des circonstances matérielles.

Selon l'article 19 de la convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant, les États parties prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteintes ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de

Wij zijn dan ook van oordeel dat een wetgevend ingrijpen geboden is dat elke vorm van geweld bij de opvoeding van kinderen verbiedt en dat respect voor het kind en voor diens integriteit centraal stelt in de omgang met kinderen.

Dit wetgevend initiatief wil uitdrukking geven aan het feit dat het kind een zelfstandig individu is, dat recht heeft op eerbied voor zijn persoon en voor zijn rechten als mens. Derhalve dient het kind dezelfde bescherming te genieten tegen fysieke bestraffing of tegen andere vormen van geweld als de bescherming die wij, volwassenen, voor onszelf als volstrekt normaal en gerechtvaardigd beschouwen.

We onderschrijven hierbij de visie van de Nationale commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen, waar deze het volgende stelt :

«Geweldloos omgaan met kinderen kan niet beperkt blijven tot een vrijblijvende bezigheid of een persoonlijke opvoedingsstijl van enkelingen. Geweldloos omgaan met kinderen moet een norm worden die we als samenleving zullen nastreven niet alleen omdat vandaag nog teveel kinderen het slachtoffer worden van geweld maar minstens evenzeer opdat kinderen en hun integriteit ten volle en ten allen tijde zouden gerespecteerd worden.» (*Kinderen stellen ons vragen*, eindrapport van de Nationale commissie tegen seksuele uitbuiting van kinderen, 23 oktober 1997, blz. 11).

«Als we als beschaafde samenleving kinderen inderdaad «au sérieux» willen nemen (de aanneming van het Internationaal Verdrag inzake de Rechten van het Kind zou daarvan toch een dwingende uitdrukking moeten zijn) dan lijkt het ten zeerste aangewezen om geweld tegen kinderen niet langer te tolereren. Geweld tegen en respect voor kinderen kunnen nooit samengaan. Als één van de kenmerken van een naar beschaving strevende samenleving de afwezigheid van geweld is, dan kan er ook geen enkele reden zijn die geweld tegen kinderen zou kunnen rechtvaardigen.» (eindrapport, blz. 12).

4. De internationale context

Zowel het UNO-verdrag inzake de rechten van het kind, als andere mensenrechtenverdragen en verscheidene internationale organisaties stellen op ondubbelzinnige wijze dat het recht op integriteit van het kind een absoluut karakter heeft, dat noch door cultuur, noch door religie, noch door traditie, noch door materiële omstandigheden kan worden beperkt.

Artikel 19 van het UNO-verdrag inzake de rechten van het kind luidt als volgt : «De Staten die partij zijn, nemen alle passende wettelijke en bestuurlijke maatregelen en maatregelen op sociaal en opvoedkundig gebied om het kind te beschermen tegen alle vormen van lichamelijk of geestelijk geweld, letsel of mis-

négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle, pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié.

D'autres articles obligent les États concernés à s'assurer que la façon de faire régner la discipline dans les écoles est compatible avec la dignité humaine de l'enfant et conforme à la convention (article 28.2) et à veiller à ce que nul enfant ne soit soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (article 37, a).

Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU, l'organe chargé de l'interprétation de la convention et du contrôle de son respect, a déjà souligné à maintes reprises, à l'occasion des rapports des États parties à la convention, que l'acceptation sociale ou juridique de la punition physique, à domicile ou dans des institutions, n'est pas compatible avec (le respect de) la convention.

En 1995, la Belgique a également été «encouragée» à revoir sa législation dans le but d'interdire les punitions corporelles au sein de la famille (*cf.* les commentaires du premier rapport belge relatif à la convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant, Considérations finales du Comité, p. 171, § 15).

Dans un rapport officiel du 13 octobre 1994, le Comité des droits de l'enfant affirmait que peu d'aspects de la loi étaient aussi importants pour l'enfant même, que dans les pays où la législation prévoit expressément une interdiction des punitions physiques, les enfants ont reçu un message très clair, que l'interdiction n'a pas donné lieu à un afflux de plaintes, mais a contribué à l'éducation des parents, et qu'elle a mis un terme aux zones d'ombre planant sur les punitions physiques, ainsi qu'aux discussions portant sur le caractère excessif ou non de la violence.

Dans diverses recommandations, le Conseil de l'Europe a également fait part de ses préoccupations à propos du recours à la violence et aux punitions physiques au sein de la famille.

Selon une recommandation de 1985, relative aux mesures visant à limiter la violence familiale, qui fut adoptée par le Comité des ministres, les États membres devraient revoir leur législation concernant le pouvoir de correction à l'égard des enfants dans le but de limiter, voire d'interdire, les châtements corporels, même si la violation de cette interdiction n'entraîne pas nécessairement une sanction pénale (R85/4).

Une recommandation de 1990, relative aux mesures sociales en rapport avec la violence familiale, soulignait que les châtements corporels et les autres

bruik, verwaarlozing of nalatige behandeling, mishandeling of exploitatie, met inbegrip van seksueel misbruik, zo lang het kind onder de hoede is van de ouder(s), wettige voogd(en) of iemand anders die de zorg voor het kind heeft.»

Andere artikelen verplichten de Staten die partij zijn te «verzekeren dat de wijze van handhaving van de discipline op scholen verenigbaar is met de menselijke waardigheid van het kind en in overeenstemming met dit Verdrag» (artikel 28,2) en te «waarborgen dat geen enkel kind wordt onderworpen aan foltering of aan een andere wrede, onmenselijke of onterechte behandeling of bestraffing» (artikel 37, a).

Het UNO-Comité van de rechten van het kind, het orgaan dat belast is met de interpretatie van het verdrag en met het toezicht op de naleving ervan, beklemtoonde reeds verschillende malen, naar aanleiding van de rapporten van de Staten die partij zijn bij het verdrag, dat het maatschappelijke en juridisch aanvaarden van fysieke bestraffing, thuis of in instellingen, niet verenigbaar is met (de naleving van) het verdrag.

Ook België werd in 1995 door het Comité van de rechten van het kind «aangemoedigd» zijn «wetgeving te herzien teneinde lijfstraffen in het gezin te verbieden». (Toelichting bij het Eerste Belgisch rapport betreffende het Verdrag van de Verenigde Naties inzake de rechten van het kind, Slotbeschouwingen van het Comité, blz. 171, § 15).

In een officieel rapport van 13 oktober 1994 stelde het Comité van de rechten van het kind: «Weinig aspecten van de wet waren zó belangrijk voor de kinderen zelf. In landen waar de wetgeving uitdrukkelijk voorziet in een verbod van fysieke bestraffing, kregen kinderen een duidelijke boodschap. Het verbod had geen toevloed van klachten tot gevolg, maar heeft wel geleid tot de opvoeding van ouders. Het maakte een eind aan iedere onduidelijkheid over fysieke bestraffing, alsook aan iedere discussie over het al dan niet excessief karakter van geweld.»

In verscheidene aanbevelingen toonde ook de Raad van Europa zijn bezorgdheid omtrent het voorkomen van geweld en fysieke bestraffing binnen het gezin.

Een aanbeveling van 1985, aangenomen door het Comité van ministers, betreffende maatregelen ter beperking van gezinsgeweld, stelde dat «de lidstaten hun wetgeving met betrekking tot het recht om kinderen te bestraffen moeten herzien met het oog op het beperken of verbieden van fysieke bestraffing, zelfs al leidt een schending van dit verbod niet noodzakelijk tot een strafrechtelijke veroordeling» (R85/4).

Een aanbeveling van 1990 betreffende sociale maatregelen met betrekking tot gezinsgeweld, beklemtoonde «de algemene veroordeling van fysieke be-

formes de traitement dégradant dans l'éducation des enfants sont condamnables d'une manière générale et qu'il est nécessaire d'instaurer une société non violente (R90/2).

Dans une recommandation de 1993 relative aux aspects médico-sociaux de la maltraitance infantile, les États membres étaient invités à réduire à un minimum la violence au sein de la société et le recours à la violence dans l'éducation des enfants (R93/2).

Il convient encore de mentionner la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, dont l'article 3 dispose que nul ne peut être soumis à la torture ni à des peines ou traitements inhumains ou dégradants. La Cour européenne des droits de l'homme et la Commission européenne des droits de l'homme ont condamné l'utilisation de la violence dans l'éducation des enfants.

5. L'exemple d'autres pays

La Suède fut le premier pays, en 1979, à interdire toute forme de violence dans l'éducation des enfants. Pour ce faire, elle a inséré dans son Code civil une disposition qui attribue une place centrale à la protection et au respect des enfants tout au long de leur éducation et qui condamne toute forme de violence.

L'entrée en vigueur de cette interdiction n'a pas entraîné un flot de poursuites de parents (au cours des 12 années qui suivirent, un seul parent a été jugé pour avoir infligé une punition physique à son enfant), mais a provoqué un changement radical dans l'attitude des parents, pour ce qui est du recours à la violence dans l'éducation de leurs enfants. Des sondages d'opinion qui furent réalisés en 1994 indiquèrent que 11 % des adultes suédois interrogés approuvaient le recours aux punitions physiques, alors qu'ils étaient encore 53 % à le faire en 1965. Par ailleurs, il apparaissait que nettement moins de jeunes déclaraient avoir été frappés qu'en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays où la législation n'avait pas été modifiée.

Par la suite, la Finlande (1983), le Danemark (1986), la Norvège (1987), l'Autriche (1989) et Chypre (1994) interdirent à leur tour légalement l'utilisation de la violence dans l'éducation des enfants.

De nombreux autres pays préparent actuellement une réforme de la législation dans le sens d'une telle interdiction.

*
* *

straffing en andere vormen van vernederende behandeling bij de opvoeding van kinderen, alsook de nood aan een geweldloze samenleving» (R90/2).

En in een aanbeveling van 1993 betreffende de medico-sociale aspecten van kindermishandeling, werden de lidstaten verzocht om «het geweld binnen de samenleving en de toevlucht tot geweld bij de opvoeding van kinderen tot een minimum te herleiden» (R93/2).

Vermelden we tenslotte ook het Europees Verdrag inzake de rechten van de mens, dat in artikel 3 stelt dat niemand het slachtoffer mag zijn van foltering, onmenselijke of vernederende behandeling of van bestraffing. In verscheidene zaken veroordeelden zowel het Europees Hof voor de rechten van de mens als de Europese Commissie voor de rechten van de mens het gebruik van geweld bij de opvoeding van kinderen.

5. Het voorbeeld van andere landen

Als eerste land ter wereld, verbood Zweden in 1979 iedere vorm van geweld bij de opvoeding van kinderen. Dit gebeurde door de opname in het Burgerlijk Wetboek van een bepaling die zorg en respect centraal stelt bij de opvoeding van het kind en die iedere vorm van geweld afwijst.

Dit leidde niet tot een toevloed van vervolgingen van ouders (in de 12 daaropvolgende jaren was er slechts één veroordeling van een ouder vanwege fysieke bestraffing van zijn kind), maar had wél een drastische wijziging in attitude met betrekking tot het gebruik van geweld bij de opvoeding van kinderen tot gevolg. Uit opiniepeilingen in 1994 bleek 11 % van de ondervraagde Zweedse volwassenen het gebruik van fysieke bestraffing goed te keuren, terwijl dit in 1965 nog bij 53 % van de ondervraagden het geval was. Daarenboven bleek het aantal jongeren dat verklaarde te zijn geslagen veel lager te liggen dan in Groot-Brittannië of in andere landen waar de wetgeving niet was gewijzigd.

Daarna was het de beurt aan Finland (1983), Denemarken (1986), Noorwegen (1987), Oostenrijk (1989) en Cyprus (1994) om het gebruik van geweld bij de opvoeding van kinderen wettelijk te verbieden.

Tal van andere landen bereiden momenteel een hervorming van de wetgeving in deze zin voor.

Sabine de BETHUNE.

*
* *

PROPOSITION DE LOIArticle 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Il est inséré dans le Code civil un article 371*bis*, rédigé comme suit :

« *Art. 371bis.* — Tout enfant a droit à des soins, à la sécurité et à une bonne éducation. Il doit être traité dans le respect de sa personne et de son individualité et ne peut pas faire l'objet de traitements dégradants, ni d'aucune autre forme de violence physique ou psychique. »

21 juillet 2003.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In het Burgerlijk Wetboek wordt een artikel 371*bis* ingevoegd, luidende :

« *Art. 371bis.* — Een kind heeft recht op verzorging, veiligheid en een goede opvoeding. Het moet worden behandeld met respect voor zijn persoon en zijn eigenheid en het mag niet worden onderworpen aan vernederende behandelingen, of andere vormen van fysisch of psychisch geweld. »

Sabine de BETHUNE.

21 juli 2003.